

Cœur, tout près aussi de la châsse où la Bienheureuse Marguerite-Marie nous apparaissait comme une réalité vivante. Un rayon céleste s'épanouit sur son front virginal, et dans ses yeux, doucement élevés par la prière, resplendit un ardent désir du ciel. C'est là que nous devons faire nos adieux et chanter notre cantique d'actions de grâces. M. le curé de la Trinité, dans une allocution très élevée et très pratique tout à la fois, se fait l'interprète des sentiments reconnaissants dont nous sommes tous pénétrés. Le salut du Saint-Sacrement est donné par M. l'aumônier de la Visitation. Jamais chants plus suaves et prières plus ardentes. Après nous être prosternés sous la bénédiction divine, nous nous relevons fortifiés et meilleurs.

Hélas ! il nous faut quitter ces lieux où nous avons tant prié, descendre de ces hauteurs où l'on oubliait les préoccupations et les soucis de la vie, et regagner lentement la gare, non sans jeter un dernier regard à la Ville du Sacré-Cœur.

La narration de ce pèlerinage n'est qu'un bien faible aperçu de ce qu'il fut en réalité. Pour en avoir la physionomie complète, il faudrait pouvoir pénétrer dans l'intime des âmes, dévoiler les faveurs reçues, les généreuses résolutions — ceci est le secret de Dieu. Grâces lui en soient rendues. C. L.

Le mois de juin à Sainte-Madeleine du Sacré-Cœur

Dans ces dernières années, la grande voix de Léon XIII s'est fait entendre à plusieurs reprises pour nous signaler la dévotion au Sacré-Cœur comme une ressource suprême au milieu des tristesses de l'heure présente, comme un gage assuré d'un perpétuel et définitif triomphe. Eclairé des lumières d'en haut, comprenant mieux que personne les maux de notre époque et les remèdes qu'il faut y apporter, le Souverain Pontife a invité le monde entier à recourir au Cœur de Jésus, à se consacrer solennellement à lui. Toutes les âmes chrétiennes ont accueilli la parole de Léon XIII avec des transports de joie et se sont empressées d'y répondre. Mais nulle part les recommandations du vicaire de Jésus-Christ n'ont été mieux comprises et plus fidèlement mises en pratique que dans l'église de Sainte-Madeleine du Sacré-Cœur, pendant le mois de juin qui vient de finir.

Il est bien peu de personnes qui ne connaissent cette église, l'une des plus belles de notre Anjou pourtant si riche en monuments religieux. Qui n'a contemplé sa blanche flèche qui se dresse majestueusement dans les airs, comme pour dire bien haut à Dieu notre reconnaissance et notre amour pour la protection qu'il nous a accordée aux jours sombres où un ennemi puissant et terrible se préparait à fouler notre terre angevine ? Qui n'a admiré sa jolie nef aux proportions si élégantes et si harmonieuses, aux voûtes si élancées qui naturellement portent l'esprit et le cœur vers le ciel, ses verrières magnifiques, si remarquables par la variété des scènes, le fini du dessin, la richesse du coloris ? Pour être plus digne des fêtes qui doivent s'y dérouler, la gracieuse église a revêtu ses plus beaux ornements. De grandes oriflammes blanches